

# Le PS en échec à Zurich... et ailleurs en Suisse? : Les élites urbaines désertent-elles le PS?

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(2007)**

Heft 1729

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1024302>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Le PS en échec à Zurich... et ailleurs en Suisse?

### *Les élites urbaines désertent-elles le PS?*

Jacques Guyaz (17 avril 2007)

Lourde défaite du Parti socialiste aux [élections cantonales zurichoises](#). Les connaisseurs de la scène de la Limmat pourront dissenter sur la configuration locale, les mérites des uns, les erreurs des autres et sur les diverses tendances qui se partagent la gauche démocratique, pour en tirer analyses et arguments. Peut-être que nous assistons nous aussi à l'émergence d'un mouvement de fond: les élites urbaines se détachent progressivement du PS.

Un noyau dur de fonctionnaires et de syndicalistes, souvent fédéraux, en caricaturant, des postiers et des cheminots encadrés par des instituteurs et des professeurs, formaient jusqu'aux années septante du siècle passé le socle militant du parti socialiste. L'électorat était à l'image du parti, des salariés et des retraités, souvent modestes, mais très intégrés et bénéficiant au fur et à mesure des retombées de la prospérité

ambiante.

Changement de décor depuis trente ans: le monde économique se transforme, les métiers très qualifiés du tertiaire se développent fortement, le parti socialiste est pris d'assaut par les jeunes universitaires et son électorat s'étend peu à peu à cette nouvelle catégorie aux contours flous que la terminologie à la mode a successivement désignée comme les «nouvelles classes moyennes», les yuppies, les bobos ou plus simplement les «urbains», des gens bien formés, souvent bien payés, gros consommateurs de prestations culturelles, de crèches et de garderies pour les enfants, domaines où le PS est très présent.

Mais ces «urbains» - qui peuvent habiter hors des villes d'ailleurs - sont sans doute moins sensibles aux valeurs traditionnelles de solidarité et de sécurité sociale véhiculées

par la gauche démocratique et plus libéraux en économie. Une partie d'entre eux, de plus en plus importante semble-t-il, a déjà basculé chez les Verts, qui offrent sans doute une image plus libertaire, moins contraignante, plus individualiste et donc «moderne». A Zurich les écologistes, avec leurs deux tendances, les libéraux et le «canal historique», si cette métaphore corse peut être utilisé ici, offrent un large choix aux urbains.

Le parti socialiste, au-delà des circonstances locales qui peuvent nourrir succès ou échecs ponctuels, court le risque de se replier peu à peu sur son noyau dur de la fonction publique, après avoir perdu une partie de l'électorat populaire tirée par l'UDC et une fraction des élites urbaines aspirées par les verts de toutes obédiences. Ce n'est qu'une hypothèse bien sûr, mais elle ne nous semble pas totalement absurde.

## Le sens nouveau du référendum sur l'assurance invalidité

### *Une révision ambiguë dans un climat délétère*

André Gavillet (17 avril 2007)

Immédiatement après le dépôt du projet de loi modifiant l'AI, dans un [éditorial du 26 août 2005](#), DP décrivait le scénario: «*Le débat parlementaire et public sur la 5ème révision de l'assurance invalidité (AI) sera faussé par un chantage: Taisez vos critiques pour ne pas*

*compromettre le sauvetage!*» Ainsi fut fait. Devant le Parlement, Pascal Couchepin, réaliste et cynique, rappelait aux députés présentant des objections et des amendements: «*C'est le prix à payer*».

Par ailleurs, la critique de la loi adoptée par un Parlement ainsi mis sous pression est rendue difficile par les intentions, - par les bonnes intentions - affichées par le législateur: «*la réinsertion plutôt que la rente*». Personne ne s'opposera à un tel programme. Il faut